

Notre joie rend Jésus crédible

Il y avait un Mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « *Ils n'ont pas de vin.* » Jésus lui répond : « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue.* » Sa mère dit aux serviteurs : « *faites tout ce qu'il vous dira* » Or il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « *Remplissez d'eau les cuves.* » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « *Maintenant, puisez et portez-en au maître du repas.* » Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « *Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.* » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

Jean 2 1-11

Le récit des noces de Cana inaugure, dans l'Évangile de Saint Jean, la série des signes qui vont faire de Jésus un personnage célèbre. Célébrité bien différente de celle des hommes et femmes dont l'Histoire a retenu le nom... ou encore des « people » d'aujourd'hui. Car ces « signes » sont les jalons qui le mènent à une glorification bien étonnante, à son « Heure » : une mort ignominieuse et catastrophique. C'est le signe des signes pour Jean. Ce n'est pas une success story. On ne va pas à la gloire sans passer par la croix : Luther le rappelait non sans raison aux clercs de son temps.

Et pourtant, comme Israël, comme les disciples nous attendons que Dieu, le Tout-Puissant, « Dieu avec nous », manifeste sa gloire parmi nous, et non les ténèbres. Nous lui demandons d'établir son règne. Nous, qui nous avons voulu nous engager à sa suite en prenant notre part de sa mission de Bonne Nouvelle, nous espérons quelques signes de sa gloire pour que les gens croient, nous croient. Nous demandons des signes de succès. **Nous voulons que Jésus soit un sauveur crédible.**

Or ici Jésus « manifeste sa gloire » auprès de ses disciples et leur ouvre un chemin de la foi. Mais comment se rend-il crédible ?

Changer l'eau en vin, c'est effectivement un « scoop » extraordinaire, un spectaculaire tour de passe-passe. Mais la mise en scène est des plus discrètes : c'est dans les coulisses de la fête qu'il a lieu. Le maître de cérémonie n'en a rien su. Le marié non plus. Pas d'abracadabra pour épater la foule, juste deux demandes très simples en catimini : remplissez d'eau les cuves, puisez. Le signe, il est donné comme un cadeau en direct aux humbles serviteurs de la noce (les « diakonoi », les « diacres ») qui se donnent la peine d'obéir à ses injonctions, il parle à la foi des disciples qui l'interprètent, ce n'est que son bénéfice qui est pour tout le monde. **Dieu nous fait signe à nous et c'est de notre joie que la fête sera abreuvée.**

Pour ces disciples frais émoulus du Baptiste, cette eau, destinée aux ablutions est une réplique en modèle réduit de l'eau de pénitence du Jourdain. Jean prêchait la pénitence et enseignait le jeûne, comme on le sait par les autres évangiles. Mais, fait attesté par plusieurs passages d'évangiles de tradition différente, la prédication du Baptiste, à la suite des prophètes, et comme Jésus, décrivait le Messie sous les traits de l'Époux. La symbolique du vin y est très étroitement associée : on peut survivre sans vin,

mais pas faire la noce ! Il est abondant, il est bon et il est totalement nouveau. Le signe parle : le temps de la fête messianique des noces du Seigneur avec son peuple est arrivé. Mais sans l'expérience du Jourdain, le signe ne porterait pas.

Le miracle lui-même étonne mais ouvre la voie à beaucoup plus important : le symbole signifie une réalité plus haute mais il la réalise. **La gloire du Dieu d'Israël, se révèle dans la nuée, la Shekinah** : elle est lumineuse et obscure en même temps. Elle se dévoile en même temps qu'elle se cache. Quand Jésus fait signe, il met en œuvre une poétique des signes. Le but n'est pas d'épater, mais de communiquer la joie du salut déjà visible et encore à voir. Allons à la noce, allons à la fête, allons à la poésie : allons au mystère du vin eucharistique



Comme Marie a enfanté dans la chair, c'est Marie qui, au terme d'un dialogue entremêlés de silence, enfante Jésus à sa destinée de Messie. C'est elle qui l'enfantera comme Seigneur de gloire au calvaire. Elle ne dit qu'une parole aux hommes dans tout l'Évangile : « ce qu'il vous dira, faites-le. » En ce temps de prière pour l'unité des Chrétiens, confions la à la prière de la Vierge Marie, qui fait davantage l'unité que les discours des Chrétiens sur elle. Nous proposons cette prière à Marie, la plus ancienne connue et la plus œcuménique de ce fait :

**Sous ta protection nous cherchons refuge,
Sainte Mère de Dieu.**

**Ne dédaigne pas nos humbles prières
dans nos besoins,
mais de tous périls délivre-nous toujours.
Vierge glorieuse et bénie. Amen**